



10

Le 16 septembre, Paris, salle Pleyel.

Portes ouvertes à l'Orchestre de Paris

C'est devenu une tradition : chaque année, l'Orchestre de Paris lance sa nouvelle saison par une journée « portes ouvertes », histoire de resserrer les liens avec son public et d'en conquérir un nouveau. À l'affiche, deux concerts dirigés par Paavo Järvi (notre photo) lui-même. Programme franco-russe, sous le signe du mystère et de la modernité : des extraits du *Stabat Mater* de Poulenc, avec le chœur maison, et de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky pour le concert du matin, en famille, présenté par l'excellent « passeur » Richard McNicol. Mêmes œuvres, mais en version complète, dans l'après-midi, où l'on égrènera aussi les *Litanies à la vierge noire* de Poulenc. On y accourt comme le pèlerin à Rocamadour, d'autant que c'est... gratuit !

11

Les 16, 26 et 27 septembre, Festival de Besançon et Festival Piano aux Jacobins, Toulouse.

Récitals d'Elisabeth Leonskaja



La grande dame du piano russe, dans la lignée des mythiques Yudina, Grinberg et Nikolaitéva ! Pas uniquement en raison de la noblesse de son jeu, de la vérité qui en émane, des flèches mélancoliques qu'elle décoche en plein cœur. Comme son ami Sviatoslav Richter, son répertoire est immense. Qu'on en juge avec les trois programmes qu'elle nous offre en ce mois de septembre : quatre sonates de Schubert pour commencer à Besançon, puis, à Toulouse, les splendides sonates de Berg, *Relique* de Schubert et 3^e de Brahms d'une part, Mozart, Schönberg, la « Tempête » de Beethoven et la rare Grande sonate de Tchaïkovski de l'autre. Quelle générosité, et quel défi !

12

Du 19 au 26 septembre, Paris, Cité de la musique.

Cycle Bach / Kurtág

« Je ne crois pas littéralement à l'Évangile, mais dans une fugue de Bach, la crucifixion est là, on entend les clous », déclare György Kurtág. En six concerts et une master class animée par le compositeur hongrois, la Cité de la musique illustre les liens naturellement tissés entre l'œuvre du Cantor en son lointain épigone (quoique le terme soit un rien réducteur s'agissant d'une personnalité aussi originale). L'Ensemble Intercontemporain, le Quatuor Keller, le Wiener Klaviertrio, le duo Marta (l'épouse) et György Kurtág au piano sont les héros de ce cycle que referme Pierre-Laurent Aimard. Au programme du récital de ce dernier, Bach bien sûr, et des extraits des *Játékok* (« Jeux »), bouleversant cahier d'esquisses dans lequel Kurtág expérimente, imite avec humour d'autres musiques et jette sur le papier ses plus émouvantes mélodies.

spectacles **à voir et à entendre**

13

Les 19 et 21 septembre, Festival de Besançon et Festival Piano aux Jacobins, Toulouse.

Récitals de Krystian Zimerman



On peut reprocher à Krystian Zimerman une méticulosité maniaque, une perfection confinant de temps à autre à la froideur. Mais personne ne peut rester insensible à sa maîtrise confondante de l'instrument ni à son rayonnement d'interprète. On peut ne pas le suivre, mais il sait, comme peu, où il va. C'est ainsi que depuis plus de trente ans, il fait partie de la petite cohorte des monstres sacrés. Programme tout Debussy à Toulouse, dont on espère des miracles, particulièrement dans les *Études*. Un récital de Zimerman, cela s'attend, pendant parfois des années. Inratable.

LE CHOIX DE...



JEAN-YVES OSSONCE
chef d'orchestre et directeur
de l'Opéra de Tours

SYMPHONIE N° 8 DE BRUCKNER
DIRIGÉE PAR HERBERT BLOMSTEDT

Le 27 septembre, Paris, salle Pleyel.

« Herbert Blomstedt est un de ces
interprètes qui, avec bonheur, semblent

se retirer en la musique autant qu'ils s'y abandonnent. L'entendre en concert est une aventure spirituelle : réflexion, continuité, science de la balance orchestrale, refus de l'effet, une sorte d'expertise souriante, à l'image d'un musicien subtil, *primus inter pares*, qui conduit ses collègues, et sait les laisser jouer comme l'on rêverait de respirer. Le texte ne sera pas sollicité, il n'y aura rien de "spécial" ; il sera lu, respecté, incarné dans sa vérité, et aimé pour lui-même. Cette ferveur qui s'oublie convient bien à Bruckner. En somme, comme Haitink, Abbado, Jansons et quelques autres, Blomstedt exalte les vertus "démocratiques" du parfait naturel. Se laisser guider par lui dans la 8^e sera un rare privilège, tant pour l'Orchestre de Paris que pour les auditeurs. »